



Chambord

EXPOSITION
PHOTOGRAPHIQUE

20 mars

>>

21 juin
2026

Solaris

ROBERT
CHARLES
MANN

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

PACT
PROJET ARTISTIQUE ET
CULTUREL DE TERRITOIRE

MAIRIE
DE CHAMBORD

CHAMBORD
CASTLE

« Avec l'exposition *Solaris* de Robert Charles Mann, le Domaine national de Chambord célèbre, de mars à juin 2026, la photographie sous un angle singulier.

Il y a environ deux siècles, Nicéphore Niepce parvenait à fixer durablement une image grâce à l'action de la lumière. Ce geste fondateur ouvrait une révolution visuelle qui, aujourd'hui, semble aller de soi : la photographie est devenue instantanée, massive, quotidienne. Nous produisons et partageons des images en permanence. Mais cette facilité fait-elle de nous des photographes ?

L'exposition *Solaris* propose un retour aux sources : non pas un retour nostalgique, mais une réactivation contemporaine d'un procédé ancien – le sténopé – pour questionner notre rapport au temps, au monument et à l'image elle-même »

SOMMAIRE DU LIVRET PEDAGOGIQUE

- ❖ « Pourquoi emmener ma classe voir
l'exposition de Robert Charles Mann à
Chambord ? » *p. 4.*

- ❖ Présentation thématique de l'exposition « Solaris » de Robert Charles Mann
 - « Photographe sans objectif » *p. 6.*

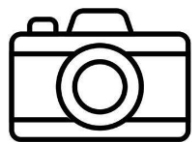
 - « Chambord révélé » *p.10*

- ❖ Ressources pour ma classe accessibles sur le padlet [« Charles Robert Mann à Chambord »](#)



POURQUOI EMMENER MA CLASSE VOIR L'EXPOSITION DE ROBERT CHARLES MANN À CHAMBORD ?

➤ **Pour découvrir une technique fondatrice de l'histoire de la photographie**



L'exposition offre aux élèves l'occasion de découvrir le sténopé, procédé ancien à l'origine de la photographie. Cette technique leur permet de comprendre comment une image se forme grâce à l'action de la lumière et du temps, tout en abordant l'histoire de la photographie.



➤ **Pour comprendre comment se construit une image**

L'exposition montre que l'image n'est pas une simple capture du réel mais le résultat d'un dispositif technique et d'un choix artistique. Elle met en évidence le rôle du cadrage, du temps d'exposition et du support dans la construction de l'image mais aussi des phénomènes scientifiques qui façonnent notre perception



➤ **Pour questionner nos repères visuels**

Les images proposées bouleversent les habitudes de perception. Les élèves sont invités à observer, questionner et interpréter ces représentations inédites de Chambord et du temps en réalisant un travail de mise en mots de leurs impressions et de leurs sensations. Cette exposition est un éloge du temps long face à l'instantanéité.



➤ **Possibilités de prolongements pédagogiques en classe**

Une exposition qui ouvre de multiples pistes pédagogiques autour de la photographie, permettant de croiser arts plastiques, sciences, histoire et éducation aux images de la maternelle au lycée.

L'exposition dans le Château de Chambord

L'exposition « *Solaris* » de Charles Robert Mann est visible du 20 mars au 21 juin 2026 au deuxième étage du Château de Chambord. Les œuvres sont exposées dans les zones en orange sur le plan ci-dessous.

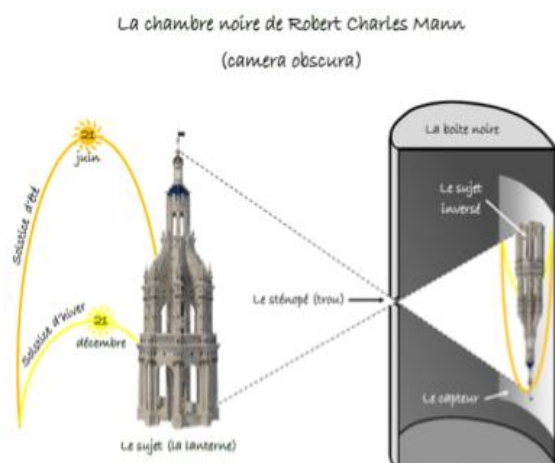
Localisation de l'exposition au deuxième étage



« Photographier sans objectif »

1. Comment ça marche la *camera sténopé* ?

Depuis plus de 30 ans, le photographe américain Robert Charles Mann (né en 1960) a renoncé à l'usage de l'objectif pour travailler exclusivement avec des caméras sténopés fabriquées à la main. Le sténopé est ainsi l'appareil photographique le plus simple qui soit : une boîte, percée d'un minuscule petit trou, à l'intérieur de laquelle est placé un papier photosensible. L'image se forme par le passage de la lumière à travers une petite ouverture (le sténopé). Cette démarche artistique inscrit Robert Charles Mann dans la continuité des pionniers de la photographie du XIX^e siècle.



Document n°1 : Le principe de la *camera obscura*

Source : Charles Robert MANN (1960-), *Solaris*, exposition au Château de Chambord du 20 mars au 21 juin 2026

2. Les choix de l'artiste dans la préparation de la *camera sténopé*

Le travail de l'artiste commence par le **choix de la boîte**. Sa taille, sa forme déterminent directement l'image finale. La boîte devient un véritable outil de composition de l'image. Dans la photographie ci-dessous, Robert Charles Mann a transformé, en appareil à sténopé, une boîte de chocolats Maxim's de Paris, en forme de cœur



Document n°2 : Robert Charles MANN (1960-), titre ?, 2026, sténopé, 2026, 200 x 257.1cm, salle Dieudonnée, Château de Chambord

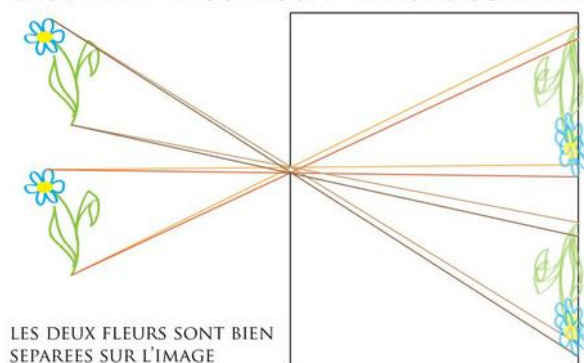
Source : Charles Robert MANN (1960-), *Solaris*, exposition au Château de Chambord du 20 mars au 21 juin 2026

Percer le sténopé constitue aussi une étape essentielle du processus créatif. On prend le temps de choisir l'endroit où réaliser le sténopé : sur le flanc ou sur le couvercle ? Par ailleurs, la taille du sténopé détermine aussi la netteté de l'image. Plus le trou est petit, plus le flou diminue. Avec la préparation de la

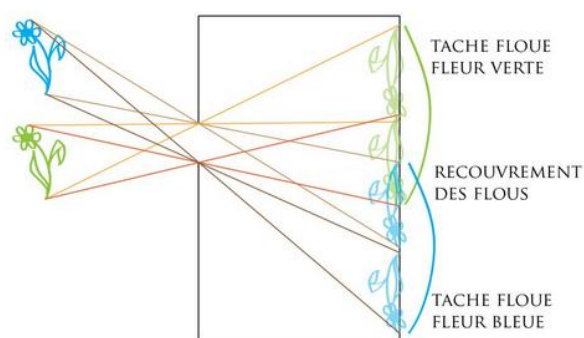
camera sténopé, commence pour l'artiste l'expérimentation de la lumière, chaque essai permet de personnaliser les caméras sténopés.

Document n°3 : le sténopé et le flou de l'image

TROU PETIT = FLOU REDUIT = IMAGE DISCERNABLE



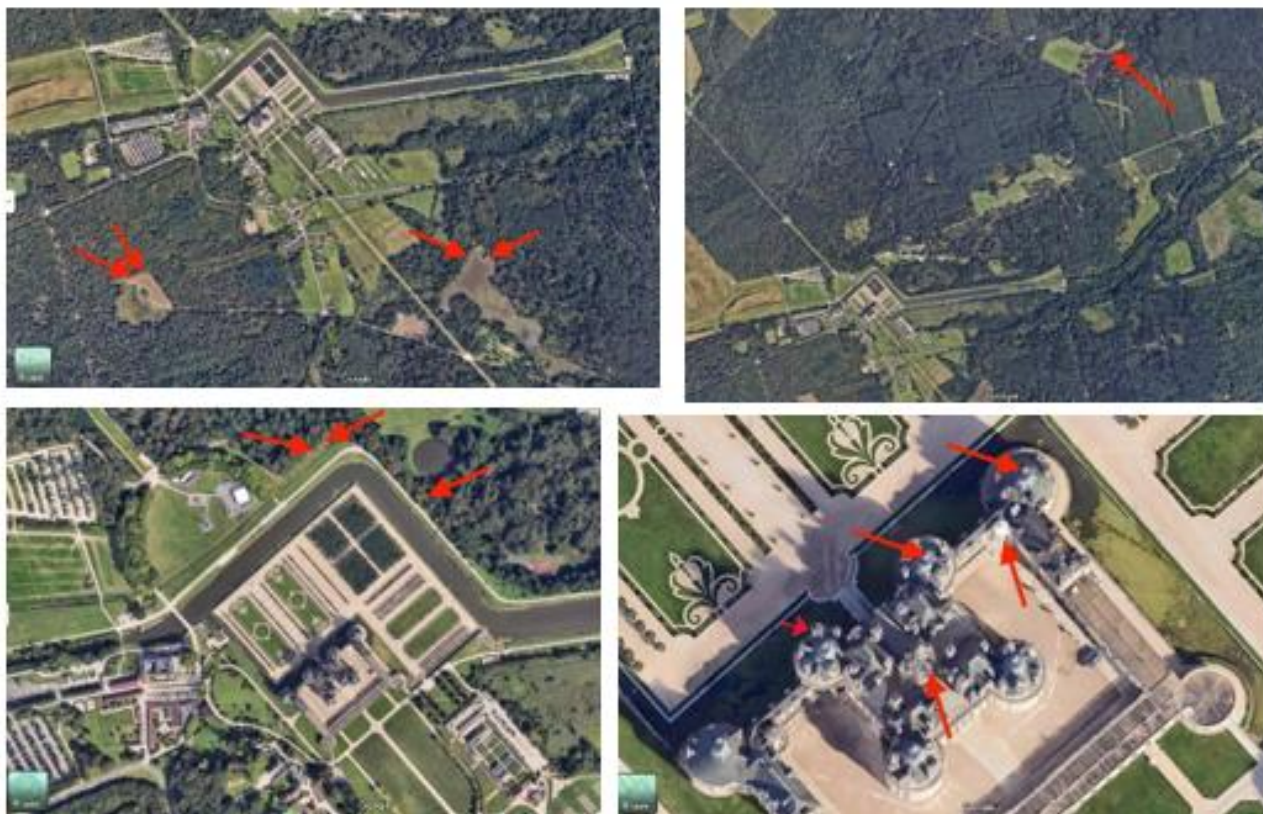
GRAND TROU = TROP DE FLOU = IMAGE NON DÉFINIE



Source : le site internet www.la-photo-argentique.com

Une fois la *camera sténopé* prête, l'artiste doit choisir **son emplacement**, un choix décisif qui façonne l'image. Lors de sa résidence à Chambord en décembre 2024, Robert Charles Mann a arpenté le château et le parc du Domaine à la recherche des lieux qui offriraient les points de vue et les perspectives les plus étonnantes. Quarante-trois appareils à sténopé ont ainsi été installés dans les hauteurs du château de Chambord ainsi qu'à proximité des étangs et du Canal en direction du ciel. Une fois ses caméras installées, l'artiste s'efface et commence pour lui l'attente. Pendant 6 mois, la lumière du soleil écrit sa course d'un solstice à l'autre.

Document n°4 : L'emplacement des caméras sténopés

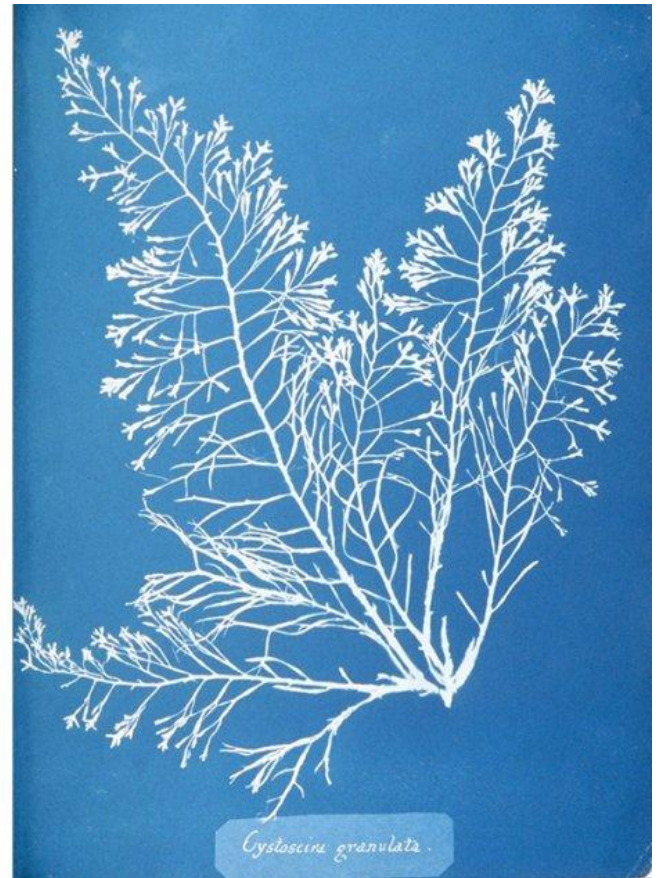
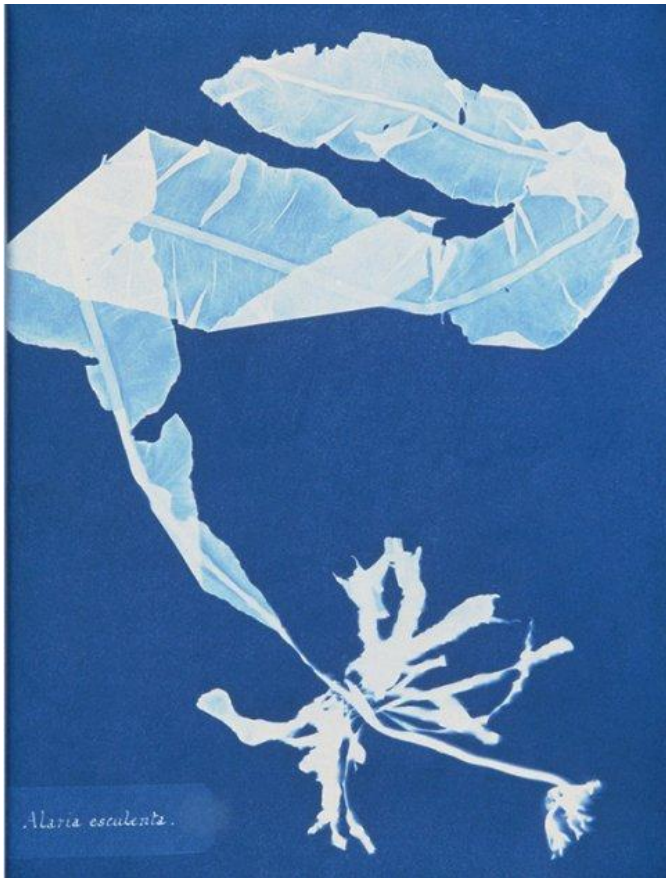


Source : Charles Robert MANN (1960-), *Solaris*, exposition au Château de Chambord du 20 mars au 21 juin 2026

3. Au-delà du Sténopé, d'autres techniques pour photographier sans objectif

❖ Le cyanotype

Document n°5 : Les cyanotypes d'Anna Atkins (1799-1871), une pionnière de la photographie



Anna Atkins (179-1871), *Alaria esculenta* (1849) et *Ulva latissima* (1853), publié dans *Photographs of British Algae*, 1843–53. Cyanotypes. Spencer Collection, New York Public Library.

Au début des années 1840, la botaniste anglaise Anna Atkins (1799-1871), passionnée par la collecte et l'illustration de spécimens végétaux reprend le procédé du cyanotype inventé par l'Anglais John Herschel (1792-1871). Ce procédé se fonde sur la sensibilité des sels de fer à la lumière. Anna Atkins enduit une feuille de papier d'un mélange de ferricyanure de potassium et de citrate de fer ammoniacal. La feuille est ensuite séchée, puis sur le papier sensibilisé sont déposés des spécimens de plantes séchées. La magie de la lumière opère et laisse progressivement apparaître une image, l'empreinte de la plante apparaît en clair sur fond sombre, là où l'objet a fait écran à la sensibilisation des sels de fer. Suit le lavage à l'eau claire qui fait réagir les composés ferreux de la feuille, laquelle acquiert sa couleur bleue de Prusse. Anna Atkins réalise le premier ouvrage illustré selon cette technique : *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions*, un recueil de photographies d'algues marines.

❖ La rayographie

Durant la période de l'entre-deux-guerres, plusieurs artistes photographes utilisent le processus de captation d'image par l'empreinte. C'est ainsi le cas du photographe américain Emmanuel Radnitsky dit Man Ray (1890-1976). L'artiste surréaliste réalise à partir de 1922, d'étranges compositions photographiques obtenues sans appareil. Il appelle ses images « rayographies » contraction de son nom et de « radiographie ». Cette technique est pour l'artiste l'équivalent en photographie de l'écriture automatique d'André Breton.

Document n°5 : Deux « Rayograph » de Man RAY extraits de son recueil *Les champs délicieux* publié en 1922



Source : site internet de l'Art Institute Chicago

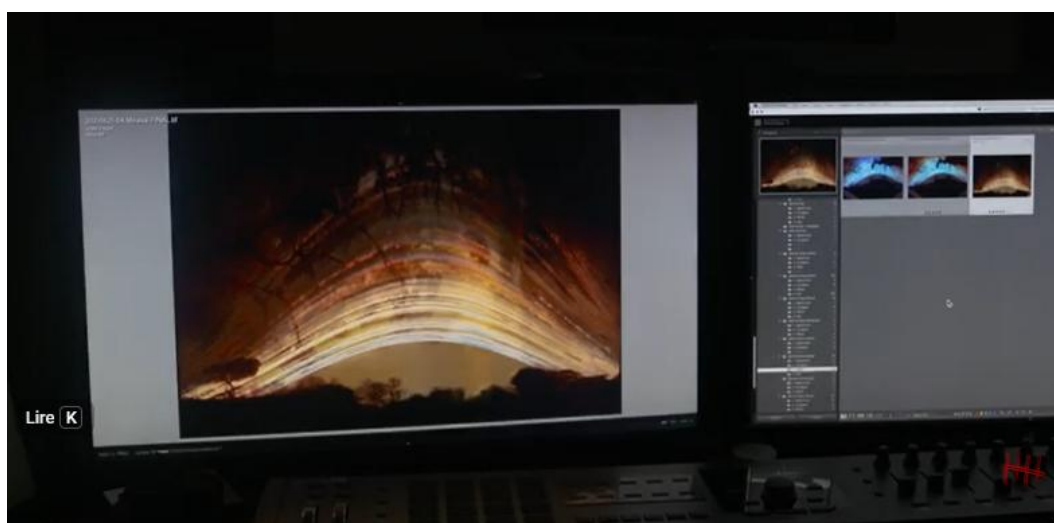
Pour composer ses natures mortes aux allures spectrales, Man Ray pose toutes sortes d'objets sur le papier photosensible puis il allume la lumière. Pour obtenir une variété de tons, jouer sur la transparence des masses et susciter l'imaginaire du spectateur, il ajoute ou enlève des objets pendant la pose. Il produit une centaine d'œuvres de ce type au cours des années 1920.

« CHAMBORD RÉVÉLÉ »

1. La fabrique de l'image

Une fois les boîtes collectées, commence une nouvelle étape du processus créatif. Le papier exposé en continu dans la boîte pendant plus de 6 mois est scanné et détruit. Robert Charles Mann utilise ensuite les outils numériques pour révéler l'image inscrite par la lumière du soleil. L'artiste renforce certaines lignes, en adoucit d'autres. Il interprète les nuances, compose des dégradés, ajuste les courbes et les contrastes pour créer un équilibre visuel. Cette étape de la création peut être l'occasion d'évoquer en classe les évolutions techniques de la photographie et le passage à la photographie numérique voire faire des ponts avec l'IA et la génération d'images.

Document n°6 : Les outils numériques au service de la création artistique



Source : chaîne youtube de Charles Robert MANN (1960-)

Document n°7 : La palette chromatique du photographe

Pour chaque solarigraphe, la palette des couleurs est limitée. Robert Charles Mann joue notamment sur l'opposition entre des couleurs vives et des fonds sombres. Deux teintes dominent



Document n°7b: Robert Charles MANN (1960-), 20250621-12, 2026, sténopé, 150 x 123.9 cm, Bras Ouest, Château de Chambord



Document n°7a: Robert Charles MANN (1960-), 20250621-15, 2026, sténopé, 200x 178cm, Bras est, Château de Chambord

2. Regarder autrement grâce à la photographie

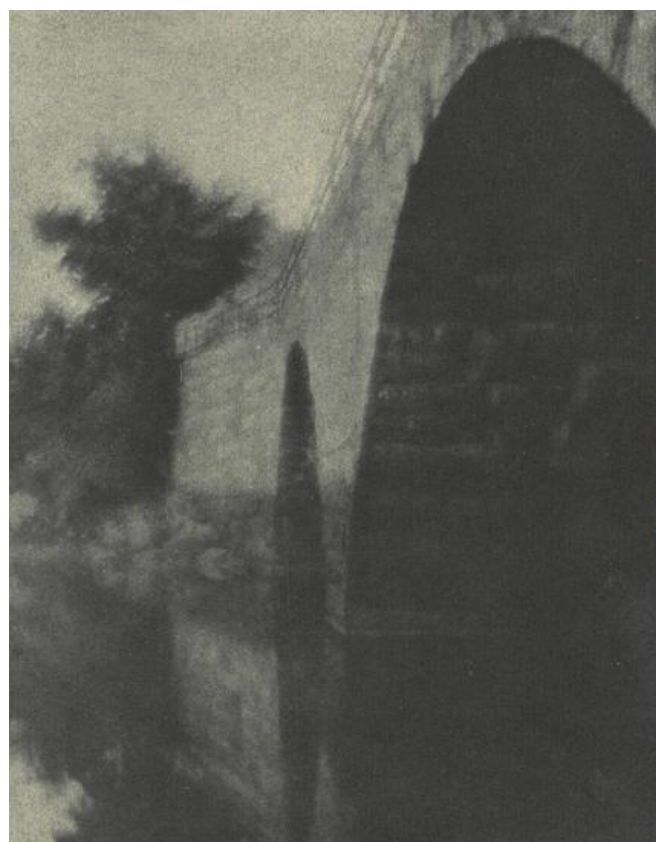
Robert Charles Mann s'inscrit avec ses sténopés dans de nombreux mouvements de la photographie et plus largement dans les courants d'avant-gardes qui se développent au début du XX^e siècle et qui par les choix esthétiques et / ou techniques contribuent à interroger notre regard sur le monde.

❖ *Le flou en photographie : imperfection ou choix esthétique délibéré*

Dans son travail, Robert Charles Mann fait du flou un véritable choix esthétique. Loin d'être un défaut, l'absence de netteté devient un moyen d'expression à part entière. Son approche s'inscrit dans la tradition des photographes pictorialistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, qui ont contribué à faire entrer la photographie parmi les beaux-arts. Comme les pictorialistes, Robert Mann privilégie les effets de flou, les jeux de clair-obscur et les cadrages fragmentés produisant des images centrées sur l'impression et l'atmosphère plutôt que sur la précision du réel.



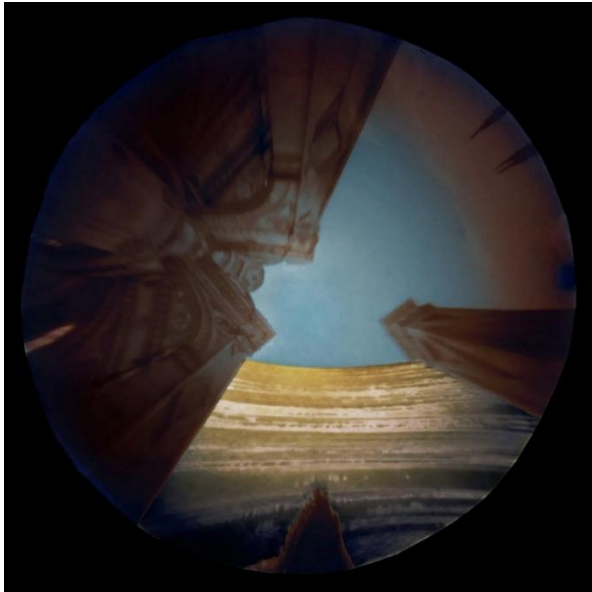
Document n°8a: Robert Charles MANN (1960-), 2026, sténopé, 60 x 52.4 cm, Dieudonné oratoire, Château de Chambord



Document n°8b : Alvin Langdon COBURN, Le pont, Ipswich, 1904, héliogravure, 19.2 x 14.9 cm, musée d'Orsay, Paris

❖ **Bouleverser nos repères : cadrer**

Cadrer consiste à choisir une portion du réel à montrer et à en exclure le reste. Ce choix n'est jamais neutre : il influence directement notre perception de l'image. Dans son travail, Robert Charles Mann propose des cadrages insolites qui bouleversent notre manière d'appréhender le Château de Chambord et son domaine. En fragmentant la réalité et en modifiant les points de vue, il invite le spectateur à porter un regard renouvelé sur un lieu pourtant bien connu. Sa démarche peut être rapprochée de celle de photographes de l'entre-deux-guerres comme Germaine Krull (1897-1985) ou André Kertész (1894-1985), qui ont exploré des angles inattendus et des compositions audacieuses. Elle fait également écho au travail de photographes plus contemporains tels que Luigi Ghirri, dont les cadrages singuliers viennent perturber nos repères visuels et proposer une esthétique renouvelée. Ainsi, à travers le choix du cadrage, ces artistes ne se contentent pas de représenter le réel : ils le réinterprètent, le transforment et invitent à une nouvelle manière de voir.



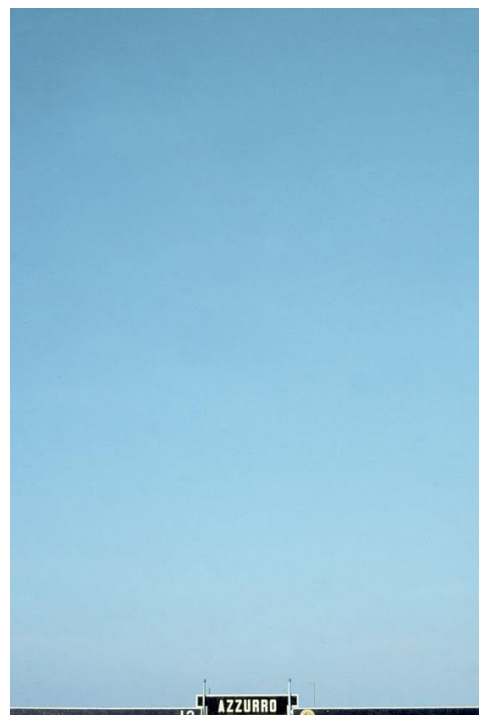
Document n°9a: Robert Charles MANN (1960-), 2026, sténopé, 64 cm, salle Dieudonnée, Château de Chambord



Document n°9b: Germaine KRULL (1897-1985), *La Tour Eiffel*, 1928, tirage gélatino-argentique, 24 x 18.2, collection privée



Document n°9c : László MOHOLY-NAGY (1895-1946), *From the Radio Tower. Bird's Eye View. Berlin (Depuis la tour de radio de Berlin, vue aérienne)*, 1928, tirage gélatino-argentique, 24.5 x 18.9 cm, Musée national d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris



Document n°9d:
Luigi GHIRRI (1943-1992), *Rimini*, 1977, numérisation d'après une diapositive, 24 x 36 cm, Courtesy Matthew Marks Gallery, New York

❖ Interroger notre regard sur le monde

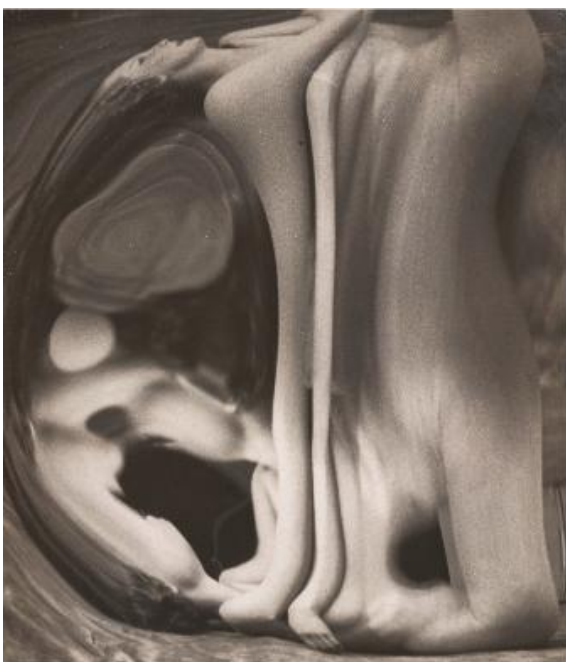
Certaines photographies de Robert Charles Mann interrogent notre regard : ce que nous voyons est-il réel ou transformé ? Elles donnent parfois l'impression d'un montage ou d'une manipulation, alors qu'elles résultent uniquement d'un travail de cadrage et de lumière. Le spectateur est ainsi invité à douter, à imaginer et à reconstruire du sens face à une image qui semble familière mais pourtant déroutante. Comme William Turner, Robert Charles Mann explore les effets de lumière et d'atmosphère pour questionner notre perception du réel. Son œuvre s'inscrit également dans une esthétique proche du surréalisme. À l'image d'artistes comme André Kertész (1894-1985) ou Dora Maar (1907-1997), il joue avec l'étrangeté et le mystère, questionnant notre perception du réel



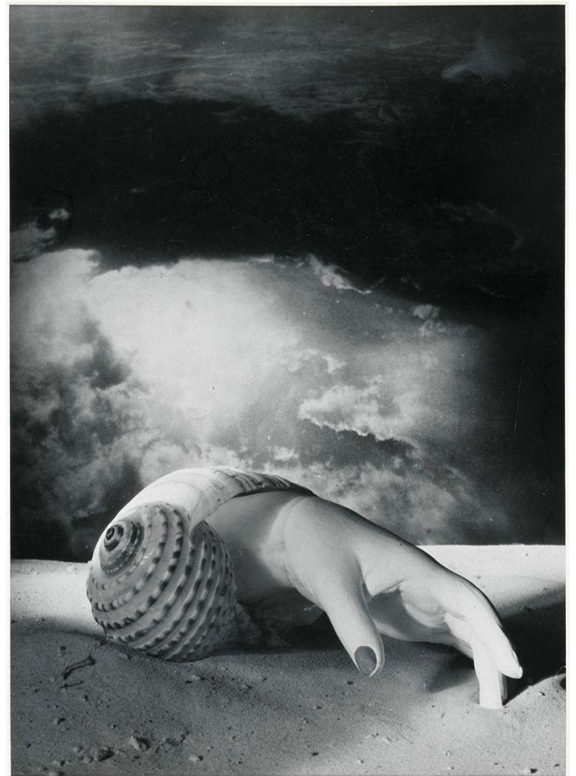
Document n°10 a : Robert Charles MANN (1960-), étang de Bonshommes, 2026, sténopé, 200 x 164 cm, bras ouest, Château de Chambord



Document n°10 b : William TURNER (1960-), *Tempête de neige, vapeur loin du port*, 1842, huile sur toile, 91.4 x 122 cm, Tate Gallery, Londres



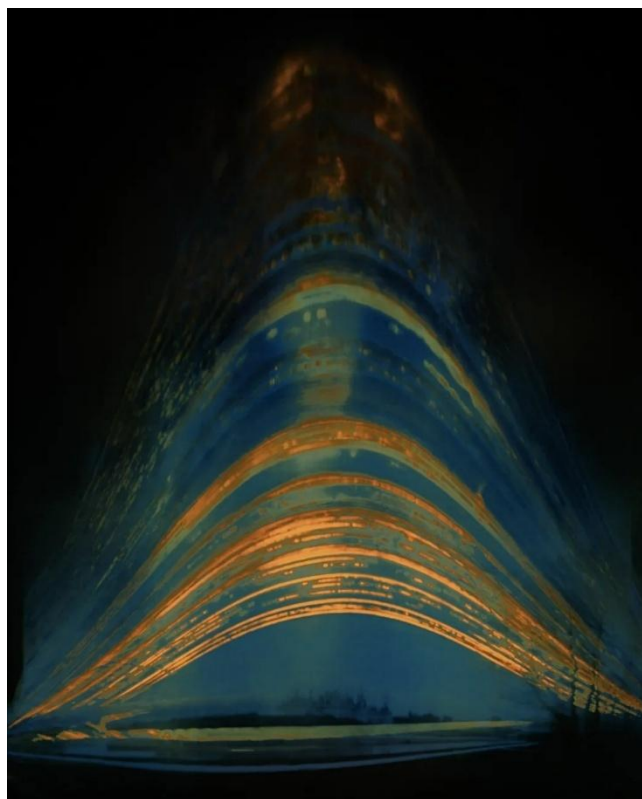
Document n°10c : André KERTÉSZ (1894-1985) *Tempête de neige, vapeur loin du port*, 1842, huile sur toile, 91.4 x 122 cm, Tate Gallery, Londres



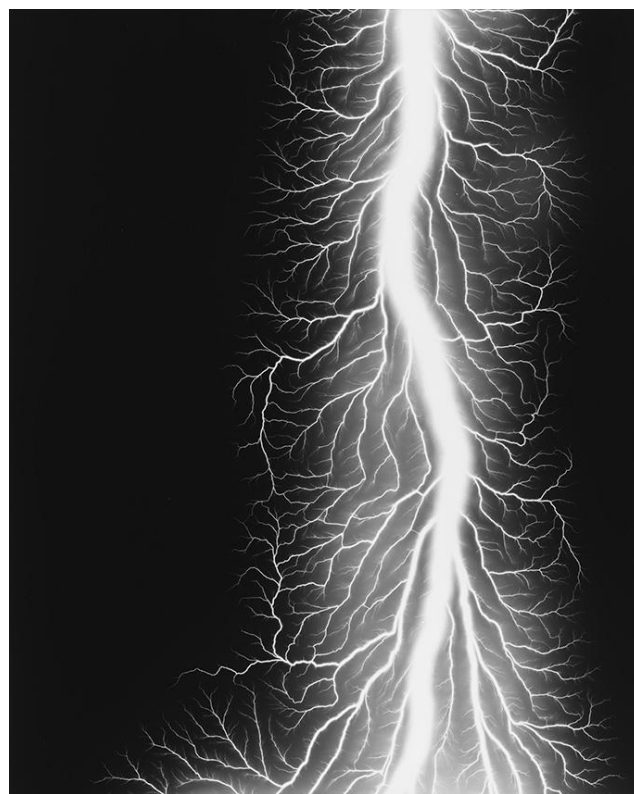
Document n°10 d : Dora MAAR (1907-1997), *Sans titre [Main-coquillage]*, vers 1934, négatif gélatino-argentique sur support souple, 23,4 x 17,5 cm, Centre Pompidou,

❖ *Rendre visible l'invisible*

Le travail de Robert Charles Mann rend tangible le passage du temps. Pendant plus de six mois, il capture les trajectoires du soleil, traduites en arcs lumineux sur le papier photosensible. Comme Robert Charles Mann, d'autres artistes rendent visible ce qui est normalement invisible à l'œil tels que Hiroshi Sugimoto (1948-) ou encore Charles Ross (1937-). Dans sa série *Champs d'éclairs*, Hiroshi Sugimoto a saisi des arcs électriques imprimés directement sur le film photographique, créant des représentations uniques du phénomène en mouvement à travers.



Document n°11a : Robert Charles MANN (1960-), étang de Bonshommes, 2026, sténopé, 200 x 164 cm, bras ouest, Château de Chambord



Document n°11b : Hiroshi SUGIMATO, Lightning Fields, 327, 2014



Dans l'œuvre de Charles Ross, les brûlures solaires ont été obtenues en plaçant chaque jour une planche de bois peinte en blanc sous une lentille de Fresnel orientée vers le soleil. Chaque plaque décrit ainsi l'ensoleillement d'une journée, les passages nuageux laissant la planche vierge. La double spirale inversée du sol décrit la course du soleil sur quatre mois de l'année : l'artiste a reporté le dessin des brûlures solaires des planches de bois, sur des plaques de métal mises bout à bout.

Document n°11c : Charles ROSS (1937-), *Brûlures solaires et double spirale*, 1992-1993, Commande publique pour le château d'Iron, collection Cnap



Document n°11d : Robert Charles MANN (1960-) sténopé, 120 x 96.3 cm, Dieudonnée garde-robe, Château de Chambord

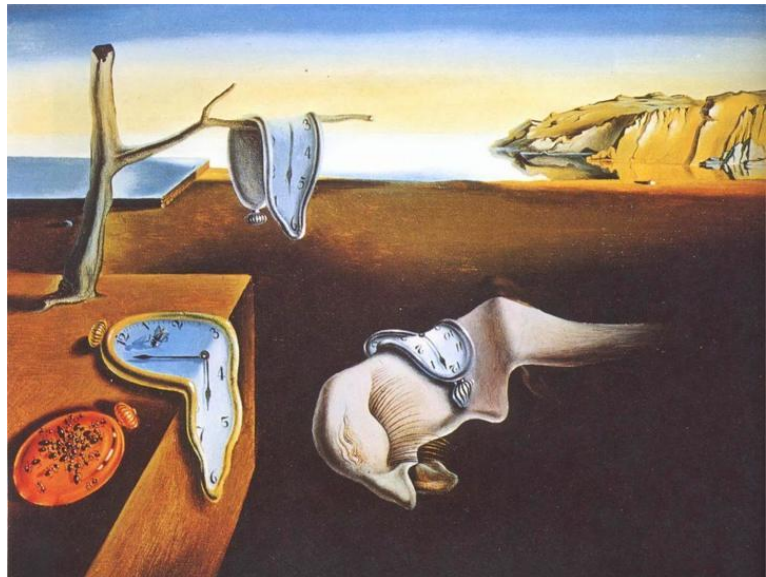
Dans son travail, Robert Charles Mann laisse la nature intervenir et accepte l'imprévisible comme partie intégrante de son art : un oiseau qui fait bouger la boîte, la pluie qui s'infiltré et laisse des traces sur le papier... Ces événements imprévus et incontrôlables, deviennent visibles dans la photographie, enrichissant l'image d'éléments inattendus et singuliers. L'œuvre de Robert Charles Mann ne se limite donc pas à la simple capture de la lumière : elle est le résultat d'une collaboration avec la nature, où hasard et patience se combinent pour révéler le temps, la lumière et le mouvement de manière unique.

❖ Une réflexion sur le rapport au temps

Avec ses photographies, Robert Charles Mann célèbre le temps long : il laisse d'abord la nature agir, puis, avec patience et minutie, il façonne l'image à l'aide d'outils numériques, révélant la lumière telle qu'elle s'est déposée au fil des jours. L'instantanéité de la photographie traditionnelle cède la place à une lente contemplation, où chaque nuance raconte le passage du temps et l'inscription de la lumière dans l'espace. D'autres artistes contemporains ont cherché à saisir la course du soleil tels que Charles Ross. Nombreux sont les artistes à questionner le rapport au temps dans leurs œuvres : des peintres ruinistes du XVIII^e siècle tels que Hubert Robert en passant par les avant-gardes du XX^e siècle comme Salvador Dali (1904-1989).



Document n°12 a : Hubert ROBERT (1733-1808), *Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruines*, 1796, huile sur toile, 115 x 132 cm, musée du Louvre, Paris



Document n°12 b : Salvador DALI (1904-1989), *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24 x 33 cm, MoMa, New-York